

INTRODUCTION

Première rencontre

Paul Charpentier contemplait la mer et se demandait une fois de plus dans quelle galère, il allait s'embarquer.

Voilà neuf jours qu'il était parti en voyage, seul, pour la première fois de sa vie, et depuis lors, il n'avait cessé de ressasser toujours la même question : « Dois-je y aller ? ».

Il avait découvert de multiples paysages, certains d'une beauté surprenante, peut-être parce qu'il avait pris le temps de les regarder. Il avait pris la route du Simplon, avait longé les lacs italiens, traversé la longue plaine du Pô. Quel plaisir ! D'autant qu'il avait l'impression que tous ces paysages lui appartenaient. C'était la saison où les touristes avaient décidé de rester chez eux. Il avait choisi de n'emprunter que des routes secondaires, pour profiter davantage, de son voyage. Il avait visité de nombreux monuments, des églises, des palais, il avait admiré les œuvres d'art à la Pinacoteca di Brera à Milan. Il n'était jamais resté aussi longtemps dans un musée : une demi-journée. D'habitude, il parcourait les salles, s'arrêtait au gré de ses humeurs devant tel ou tel tableau. Là, peut-être, pour chasser la question qui le taraudait, ou tout simplement parce qu'il avait du temps, il avait acheté le catalogue de l'exposition, s'était

assis devant de nombreux tableaux qu'il avait pris le temps de contempler. Son esprit s'échappait : il pensait à sa famille, qui lui avait permis de faire ce voyage de ressourcement ; à sa ville, qu'il habitait depuis sa naissance, à son patron, qui n'avait pas apprécié qu'il parte en cette saison, alors que l'activité de l'entreprise battait son plein. Mais il avait ressenti le besoin pressant de quitter son quotidien, pour un voyage que certains appelleront initiatique.

Il s'était régalé dans les petits restaurants aux senteurs méditerranéennes. Sur les côtes dalmates, il avait mangé avec délectation, midi et soir, poissons et fruits de mer. Parfois, bien sûr, il regrettait d'être seul et de ne pas partager ce plaisir. Mais il savait aussi que c'était le prix à payer pour voir clair en lui.

Il avait noué de nombreux contacts, avait discuté avec des pêcheurs, des guides, des artisans... Tous avaient en commun une passion pour leur métier, ce qui l'avait d'ailleurs interrogé : parlerait-il avec la même conviction, le même élan, de son travail. S'il était honnête avec lui-même, il répondrait « non ».

Il était arrivé en Grèce sous un soleil réconfortant. Mais rien n'y avait fait : il n'avait toujours pas trouvé de réponse à la question qu'il ressassait depuis des mois.

Cadre dans une PME de 200 personnes, marié, père de deux enfants, il avait très envie de se présenter à la mairie de la ville où il habitait. Le maire actuel terminait son troisième mandat, et rien de remarquable n'avait été réalisé au cours des six dernières années. On aurait même pu dire, au cours des dix-huit dernières années. On sentait une absence de souffle de l'équipe municipale en place, et Paul Charpentier se lamentait de voir « sa » ville végéter, alors qu'il y avait tellement de choses à valoriser et à mettre en place.

Il avait conscience que ce ne serait pas simple tous les jours, qu'il lui manquait beaucoup de compétences, que la fonction lui pren-

drait du temps – et il n'en avait déjà pas beaucoup, travaillant, de surcroît, à plus d'une heure de son domicile.

Il était partagé entre son envie de s'investir dans un projet qui lui tenait à cœur, sa peur de se lancer, l'expérience qu'il avait du parcours de son patron qui, après un premier mandat consulaire, était devenu président de la Chambre de Commerce et d'Industrie, le souvenir de l'échec de son frère aux dernières élections législatives...

Il venait d'arriver dans un village charmant, où les maisons blanches se détachaient sur un ciel d'un bleu pur. Il gara sa voiture près du port et commença à se promener sur la plage magnifique et déserte ! Cette odeur de la mer ! Comme il aimait la sentir ! Il se mit à marcher pieds nus sur le sable fin.

Il n'en était pas quitte pour autant avec sa conscience ! La question qui le tourmentait depuis si longtemps lui revint à l'esprit.

C'est alors que son regard fut attiré par un homme d'une cinquantaine d'années, aux cheveux très noirs, au teint hâlé, à la silhouette alerte qui conversait avec un jeune. Ils étaient tous les deux assis sur la plage.

Le plus âgé des deux hommes avait le regard vif et pétillant d'intelligence. Tout en lui, inspirait la confiance. Très calme, attentif, il donnait l'impression de questionner son interlocuteur.

A l'écart, un petit groupe de jeunes gens conversait. Curieux, Paul s'en approcha et leur demanda s'ils connaissaient ces deux personnes. On lui répondit alors que le plus âgé des deux avait la réputation, des dizaines de kilomètres alentour, de permettre à ceux qui venaient le voir, de trouver une réponse au problème qui les souciait.

Cette dernière phrase fit résonance en lui. Dès lors, il fut partagé

entre son esprit très cartésien qui l'incitait à penser que tout cela n'était pas sérieux et revêtait un côté un peu charlatan ; son éducation qui l'avait amené depuis sa plus tendre enfance, à se débrouiller seul, à ne jamais demander d'aide à quiconque ; et une envie indicible de se décharger de la question qui le minait depuis des mois.

Il avait, bien sûr, parlé à sa femme de son envie de se présenter aux élections, mais elle n'avait pu que lui dire : « Fais comme bon te semble » ; il s'était aussi épanché auprès de son meilleur ami, mais avait abordé le sujet de façon tellement fanfaronne que celui-ci n'avait pu que lui répondre : « Allez, vas-y, lance-toi et montre leur de quoi tu es capable ! ».

Quant à son patron, il lui avait dit : « Si tu en as envie, vas-y, mais attention, tu cours au devant de tas de complications ! Je sais de quoi je parle ! ».

Il n'avait pas osé en parler à son frère, qui ne s'était pas remis de son échec électoral. Pourtant, Paul percevait quelques explications à cet échec : s'il ne mettait pas en cause l'intelligence de son frère, ni l'énergie qu'il avait investie dans sa campagne, il ressentait, sans mettre de nom dessus, comme une gêne devant l'attitude que ce dernier avait adoptée. Finalement, c'était peut-être cela qui le paralysait aujourd'hui et l'empêchait de prendre spontanément la décision de se présenter.

Il se mit à observer attentivement l'échange entre les deux hommes et fut frappé par la bienveillance du visage du plus âgé.

Il demanda alors au petit groupe qui conversait s'il connaissait le jeune homme.

— C'est un de nos amis. Il passe dans quelques jours le concours d'entrée d'une école prestigieuse et il est très stressé.

L'esprit cartésien de Paul Charpentier reprit le dessus. Il se dit que ce jeune ferait évidemment mieux, à quelques jours de son concours, d'aller réviser ses cours ou de faire un peu de sport pour se défouler.

Il fut néanmoins surpris de voir le jeune homme sortir de l'entretien, calme et souriant, et se diriger vers ses amis.

Paul Charpentier envia sa sérénité. Il fut tenté d'essayer : personne de son entourage ne le verrait, et si jamais, ça marchait... il saurait peut-être enfin quoi faire, de façon sûre.

Après quelques instants d'hésitation, il s'approcha de l'homme resté seul à présent et lui dit, tout bas, espérant ne pas être entendu des personnes alentour :

— Monsieur, j'ai assisté de loin à votre échange avec ce jeune homme. L'attitude qu'il avait lorsqu'il a pris congé de vous m'a incité à venir vous trouver. Je suis moi-même assailli de questions, et je souhaiterais savoir si vous accepteriez de me consacrer un peu de temps.

Paul Charpentier se retourna alors pour voir si personne ne l'avait entendu. Pour lui, il succombait à un moment de faiblesse. Sans doute aussi, de curiosité.

L'homme, que tout le monde surnommait Socrate, se redressa et dit :

— Monsieur ?...

— Charpentier, Paul Charpentier.

— Monsieur Charpentier, je suis d'accord pour vous faire avancer dans vos réflexions, mais je vous sens bien pressé.

— C'est que je dois rentrer dans 8 jours, parce que j'ai promis à ma famille de passer mon dernier week-end de vacances avec elle. De combien de temps de temps avez-vous besoin ?

— Du temps, ce n'est pas moi qui en ai besoin. C'est vous. Il vous

faudra plusieurs semaines, car ce n'est pas un « échange », pour reprendre votre mot, que nous aurons. C'est un voyage que je vous invite à faire.

— Mais je suis en voyage déjà depuis 12 jours, j'ai fait plus de 2 500 km... , répondit Paul un peu impatienté.

— Le voyage que je vous propose ne nécessite pas de longs déplacements, lui répondit tranquillement le vieil homme. Nous nous retrouverons ici sur cette plage, à des dates fixées à l'avance. Quand devez-vous avoir trouvé une solution à votre problème ?

— J'envisage de me présenter à des élections. Celles-ci ont lieu au mois de mars prochain, mais il faut que je prenne ma décision au plus tard dans trois mois.

— Alors, ce que je vous propose, c'est de vous retrouver ici demain matin, à 10 heures. Nous aurons un premier contact, et suite à celui-ci, je vous proposerai un nombre de rendez-vous à venir et nous en fixerons ensemble la fréquence. Vous serez libre à midi.

Paul Charpentier regrettait un peu son moment de faiblesse, mais il se consola en pensant qu'il en saurait plus le lendemain et qu'il lui serait toujours possible de ne plus revenir ensuite. Ce qui le dérangeait le plus, c'est que le rendez-vous avait lieu sur la plage. Il décida d'aborder le sujet avec Socrate. La réponse tomba comme un couperet.

— Monsieur Charpentier, sur le lieu, je ne transigerai pas. Je n'ai pas de lieu chez moi pour vous recevoir. A votre hôtel, il y a du monde qui circule et votre regard sera attiré par les tableaux et bibelots du salon. Ici sur la plage, votre regard n'a que l'horizon à contempler. Comme vous pouvez le constater, la plage est déserte en cette saison. Les personnes présentes aujourd'hui ne seront pas là demain. Elles accompagnaient leur ami. Vous sentez-vous rassuré ?

— Oui, avoua Paul Charpentier.

Ils prirent congé l'un de l'autre.